



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MIT

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

grande considération auprès de l'empereur GORDIEN le Jeune. Voyez ce mot.

MISRAÏM, voy. MEZRAÏM.

MISSON, (Maximilien) fut d'abord au parlement de Paris en qualité de conseiller pour les Réformés. Après la révocation de l'édit de Nantes, il se retira en Angleterre, où il se donna pour zélé protestant : ce zèle tenoit beaucoup de la petitesse & de l'emportement. il mourut à Londres en 1721. On a de lui : I. Un livre intitulé : *Nouveau Voyage d'Italie*, dont la meilleure édition est celle de La Haye, 1702, en 3 vol. in-12. Cet ouvrage, ainsi que tous les autres de Misson, est rempli de contes faux & ridicules sur la croyance de l'Eglise Romaine. Il ne consulte pas même la vraisemblance dans les fables de tous les genres, & les calomnies souvent atroces, dont il nourrit la haine qu'il lui avoit vouée. « Si l'auteur, dit le » P. Labat, n'est pas mieux » instruit des principes de sa » religion, qu'il l'est des principes de la Religion Catholique, contre laquelle il ne cesse de déclamer à tort & à travers, il est à plaindre de professer une religion qu'il ne fait pas. Il n'en imposera à personne de bon sens, & ne fera paroître que de l'ignorance ou de la mauvaise volonté dans ce qu'il avance contre la nôtre ». On y découvre plusieurs traits de déisme & de matérialisme, qui montrent que l'auteur ne tenoit pas plus à sa secte qu'à la Religion contre laquelle il invektivait. On lit peu ce *Voyage*, depuis que nous avons ceux de

Mrs Grosley, Richard & Lande. Addison l'a augmenté d'un *Supplément*, écrit avec plus de modération & de discernement. II. *Le Théâtre sacré des Cévennes, ou Récit des Prodiges arrivés dans cette partie du Languedoc & des petits Prophetes*, Londres, 1707, in-8°. Cet homme qui s'élevait contre les miracles de l'Eglise Catholique, y raconte, avec le plus grand sérieux, des puérilités dont on ne trouve point d'exemples dans les plus absurdes légendes. Misson étoit né avec beaucoup d'esprit & de raison; mais le fanatisme changea ces qualités en enthousiasme & en délire. III. *Mémoires d'un Voyageur en Angleterre* in-12.

MITHRIDATE, roi de Pont, monta sur le trône dans sa 12^e. année, la 123^e. avant J. C., après la mort de son pere Mithridate Evergete ou le Bienfaisant. Confié à des tuteurs ambitieux, il se précautionna, dit-on, contre le poison qu'ils auroient pu lui donner, en faisant usage tous les jours des venins les plus subtils qu'il combattoit par des contrepoisons. La chasse & les autres exercices violens occupèrent sa jeunesse; il la passa dans les campagnes & dans les forêts, & y contracta une dureté féroce, qui dégénéra bientôt en cruauté. Il fit périr plusieurs de ses parens, & même, à ce qu'on assure, sa propre mere. Laodice sa sœur, femme d'Ariarathe roi de Cappadoce, avoit deux enfans qui devoient hériter du trône de leur pere : Mithridate les fit périr avec tous les princes de la famille royale, & mit sur le trône un

de ses propres fils, âgé de 8 ans, sous la tutelle de Gordius, l'un de ses favoris. Nicomede roi de Bithynie, craignant que Mithridate, maître de la Cappadoce, n'envahît ses états, suborna un jeune-homme, afin qu'il se dit 3^e. fils d'Ariarathe, & envoya à Rome Laodice, qu'il avoit épousée après la mort du roi de Cappadoce, pour assurer le sénat qu'elle avoit eu trois enfans, & que celui qui se présentoit étoit le 3^e. Mithridate usa du même stratagème, & envoya à Rome Gordius, gouverneur de son fils, pour assurer le sénat, que celui à qui il avoit fait tomber la Cappadoce, étoit fils d'Ariarathe. Le sénat, pour les accorder, ôta la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, & déclara libres les peuples de ces deux provinces. Mais les Cappadociens, ne voulant point jouir de cette liberté, choisirent pour roi Ariobarzane, qui dans la fuite s'opposa aux grands desseins que Mithridate avoit sur toute l'Asie. Telle fut l'origine de la haine de ce roi de Pont contre les Romains. Il porta ses armes dans l'Asie mineure & dans les colonies Romaines, & y exerça par-tout des cruautés inouïes. Pour mériter de plus en plus la haine de Rome, il fit égorger, contre le droit des gens, tous les sujets de la république établis en Asie. Plutarque fait monter le nombre des victimes à 150,000; Appien le réduit à 80,000. Plutarque n'est pas croyable, & Appien même exagere. Il n'est pas vraisemblable que tant de citoyens Romains demeurent

dans l'Asie mineure, où ils avoient alors très-peu d'établissmens. Mais quand ce nombre seroit réduit à la moitié, Mithridate n'en seroit pas moins abominable. Tous les historiens conviennent que le massacre fut général, que ni les femmes ni les enfans ne furent épargnés. Aquilius, personnage consulaire, chef des commissaires Romains, fait prisonnier par le vainqueur, fut conduit à Pergame, où il lui fit verser de l'or fondu dans la bouche, pour venger, disoit-il, les Pergamiens de l'avarice des Romains. Sylla, envoyé contre lui, remporta, proche d'Athenes, une premiere victoire sur Archelaüs, l'un des généraux de Mithridate. Une autre défaite suivit de près celle-là, & fit perdre au roi de Pont, la Grece, la Macédoine, l'lonie, l'Asie, & tous les autres pays qu'il s'étoit soumis. Il perdit plus de 200,000 hommes dans ces différens combats. Aussi malheureux sur mer que sur terre, il fut battu dans un combat naval & perdit tous ses vaisseaux. Plusieurs peuples d'Asie, irrités contre le monarque vaincu, secouerent son joug tyrannique. Cette suite d'adversités diminua l'orgueil de Mithridate; il demanda la paix, & on la lui accorda l'an 84 avant J. C. Les articles du traité portoient qu'il payeroit les frais de la guerre, & qu'il se borneroit aux états dont il avoit hérité de son pere. Le roi de Pont ne se hâta point de ratifier ce traité ignominieux. Il travailla sourdement à se faire des alliés & des soldats: il eut l'un & l'autre. Ses forces,

jointes à celles de Tigrane roi d'Arménie, formerent une armée de 140,000 hommes de pied & 16000 chevaux. Il conquit sur la république toute la Bithynie, & avec d'autant plus de facilité, que, depuis la dernière paix faite avec lui, on avoit rappelé en Europe la meilleure partie des légions. Lucullus, consul cette année, vint au secours de l'Asie. Mithridate assiégeoit Cyzique dans la Propontide: le consul Romain, par un dessein nouveau, l'assiégea dans son camp. La famine & la maladie s'y mirent bientôt, & Mithridate fut obligé de prendre la fuite. Une flotte qu'il envoyoit en Italie, fut détruite dans deux combats, l'an 87 avant J. C. Désespéré de la perte de ses forces maritimes, il se retire dans le sein de son royaume: Lucullus l'y poursuit & y porte la guerre. Le roi de Pont le battit d'abord dans deux combats; mais il fut entièrement vaincu dans un 3e. Il n'évita d'être pris que par l'avidité des soldats Romains, qui s'amuserent à dépouiller un mulet chargé d'or, qui se trouva près de lui par hasard; ou plutôt à dessein, si l'on en croit Cicéron, qui compare cette fuite de Mithridate à celle de Médée (*voyez ce mot*). Le vaincu désespérant de sauver ses états, se retira chez Tigrane, qui ne voulut pas le voir, de peur d'irriter les Romains. Ce fut alors que, dans la crainte que les vainqueurs n'attentassent à l'honneur de ses femmes & de ses sœurs, il leur envoya signifier de se donner la mort: telles sont les amours des tyrans, & les sentimens que pro-

duit une effrénée luxure. Glabrio ayant été envoyé à la place de Lucullus, ce changement fut très-avantageux à Mithridate, qui recouvra presque tout son royaume. Pompée s'offrit pour le combattre, & le vainquit auprès de l'Euphrate l'an 65 avant J. C. Il étoit nuit quand les deux armées se rencontrèrent, la lune éclairoit les combattans; comme les Romains l'avoient à dos, elle allongeoit leurs ombres: de façon que les Asiatiques, qui les croyoient plus proches, tirent de trop loin, usèrent vainement leurs fleches & furent entièrement défaits. Mithridate s'ouvrit un passage à la tête de 800 chevaux, dont 300 seulement échapperent avec lui. Tigrane, auquel il demanda un asyle, le lui ayant refusé, il passa chez les Scythes, qui le reçurent avec plus d'humanité que son gendre. Assuré de leur attachement, il se proposa de pénétrer par terre en Italie, avec les forces de ses nouveaux alliés, d'aller attaquer les Romains dans le centre de leur empire. Il fut bientôt détrompé des espérances qu'il avoit conçues si légèrement: les soldats épouvantés refusèrent de s'exposer de nouveau. Dans cette extrémité il envoya demander la paix à Pompée, mais par des ambassadeurs. Le général Romain vouloit qu'il la demandât lui-même en personne, & toutes ses prières furent inutiles. Le désespoir prit alors chez lui la place d'un vain desir de paix: il ne pensa plus qu'à périr les armes à la main. Mais ses sujets, qui aimoient plus la vie

que la gloire, proclamerent roi Pharnace son fils. Ce pere infortuné, mais qui méritoit bien son infortune, lui demande la permission d'aller passer le reste de ses jours hors de ses états qu'il lui ravit. Le fils dénaturé lui refuse cette consolation, & prononce contre l'auteur de sa vie ces horribles paroles: *Qu'il meure!* Mithridate, pour comble d'horreur, les entend sortir de la bouche de son fils (digne châtement du parricide commis en la personne de sa mere); & transporté de douleur & de rage, il lui répond par cette imprécation: «*Puisses-tu ouir un jour de la bouche de tes enfans, ce que la tienne prononce maintenant contre ton pere!*» Il passe ensuite tout furieux dans l'appartement de la reine, lui fait avaler du poison & en prend lui-même; mais le trop fréquent usage qu'il avoit fait des antidotes, en empêcha l'effet. (Celui que nos apothicaires préparent aujourd'hui sous son nom, est une composition moderne. L'antidote dont il se servoit, étoit beaucoup plus simple: au rapport de Serenus Sammonicus, il consistoit en vingt feuilles de rhue, un grain de sel, deux noix & deux figes seches). Le fer dont il se frappa à l'instinct d'une main caduque & mal-assurée, ne l'ayant blessé que légèrement, un officier Gaulois, lui rendit, à sa priere, le funeste service de l'achever, l'an 64 avant J. C. Ce prince plus féroce & plus perfide qu'Annibal, avoit beaucoup de son courage. Maître d'un grand état, tourmenté d'une ambition sans bornes, actif & ca-

pable des plus vastes desseins, il auroit fait trembler Rome, s'il n'avoit eu à combattre les Sylla, les Lucullus & les Pompée. Velleius Paterculus trace son portrait en ces termes, qu'il seroit difficile de traduire avec la même précision: *Vir neque silendus neque dicendus sine cura; bello acerrimus, virtute eximius, aliquando fortunâ, semper animo maximus, consiliis dux, miles manu, odio in Romanos Hannibal.* Lib. 2, cap. 14.

MIZAUD, (Antoine) en latin *Mizaldus*, médecin de Mont-Luçon dans le Bourbonnois, s'est fait connoître par un grand nombre d'ouvrages, non-seulement sur son art, mais sur les mathématiques, la physique, la météorologie, l'astrologie judiciaire, &c. Il y a des traits curieux & singuliers, qu'il faut démêler à travers les mensonges, que lui faisoit adopter une crédulité excessive. On a dit de lui:

Quelibet a quovis mendacia credere promptus.

Ses principaux livres sont: I. *Phænomena, seu Temporum signa*, in-8°, traduit en françois, sous le titre de *Miroir du Temps*, 1547, in-8°. II. *Planetologia*, in-4°. III. *Cometographia*. IV. *Harmonia celestium corporum & humanorum*, traduit en françois par de Montlvard, 1580, in-8°. V. *De arcanis Naturæ*, in-8°. VI. *Ephemerides Aëris perpetuæ*, in-8°. VII. *Methodica Pestis descriptio, ejus præcautio & salutaris curatio*; traduit en françois, 1562, in-8°. VIII. *Opuscula de re medicâ*, Cologne, 1577, in-8°, &c., &c.